

LA TRADITION DE LA PETITE ARCHITECTURE RUSTIQUE EN PIERRE SÈCHE DU LOT ses dernières manifestations (1860-1975)

CHRISTIAN LASSURE

Force est de constater qu'il n'existe plus aujourd'hui dans le Quercy de tradition de la construction à sec. En même temps que sombrait la civilisation rurale du XIX^e siècle sous les coups de boutoir du phylloxéra, de la Grande Guerre, de l'exode rural et des mutations agricoles, toute une technique et tout un art de la pierre sèche se perdaient. Pour qui veut tenter de les retrouver, soit pour les consigner, soit pour les faire revivre, il ne reste plus comme moyens que le recours aux témoignages de la tradition

*Constructions récentes
en pierre sèche. (Cliché Lassurance).*



orale là où celle-ci survit et l'examen de toute une architecture rurale mineure telle que dans ses derniers instants la pierre l'a figée.

Contrastant avec la véritable floraison de cabanes en pierre sèche suscitée par les défrichements viticoles de 1860-1865, il n'y eut plus après 1918 que quelques constructions occasionnelles, ainsi l'abri contre la pluie édifié en 1921 par les ouvriers d'Armand Viré lors des fouilles de l'Impernal à Luzech où la cabane carrée construite vers 1928-1929 par le jeune Elie Puech, aujourd'hui maçon à Aujols (1).

Depuis, la tendance ne s'est pas inversée, tant s'en faut, mais le regain d'intérêt que provoquent caselles et gariotes depuis une dizaine d'années a amené certains maçons locaux à se pencher sur les problèmes techniques posés par ce genre de construction, cela à l'occasion de travaux de restauration à eux confiés par des particuliers, voire de tentatives de construction d'édifices neufs commandités par quelque amateur de pittoresque.

Le présent article se propose, dans un premier temps, d'examiner ce que la tradition orale nous enseigne d'une part quant aux tous derniers édifices en maçonnerie sèche réalisés dans le Lot et d'autre part quant aux procédés employés par les maçons de pierre sèche d'autrefois; en second lieu, seront passés en revue quelques essais récents effectués par des maçons retournés aux sources de la tradition.

(1) Cf. infra, note 8.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA TRADITION ORALE

Les dernières cabanes en pierre sèche du Lot

Les informations dont nous disposons concernant principalement Aujols et ses environs sur le causse de Limogne. Dans ce secteur, les dernières cabanes furent celles à pendentifs (2), au nombre de trois, toutes sur le même plan carré, construites avant 1900 par Joannas Ausset (3). On peut citer également, bien qu'il s'agisse d'une pièce unique, œuvre d'un amateur, la cabane édifiée à Cremps par un dénommé Linon entre 1900 et 1914 : à la différence de l'œuvre d'un professionnel, l'édifice, malheureusement aujourd'hui détruit, était en pierre non pas grossièrement équarrie mais soigneusement taillée, constituant de ce fait un véritable bijou dont le prix de revient n'avait aucune commune mesure avec celui de l'édifice normalisé.

Après la première guerre mondiale, s'il n'est plus question de nouvelles constructions, on continue toutefois à entretenir dans une certaine mesure les constructions existantes. Mais bien souvent on se contente de tronquer les cabanes abîmées et de les recouvrir d'une toiture à pente simple, en charpente et à tuiles, ainsi les édifices restaurés par M. Puech à Pouzergues (commune de Cremps) sur la propriété des Delon en 1937-1938.

Les techniques de construction de la caselle

De nos entretiens tant avec des paysans qu'avec des maçons, il ressort qu'il existait un ensemble de procédés très simples permettant de bâtir une cabane à toiture conique qui soit une réussite sur le plan architectural.

Il convenait tout d'abord d'élever la base verticale de l'édifice, jusqu'à la hauteur de l'entrée, cela de l'intérieur d'un cercle figurant la future cellule et où un pivot en bois était fiché verticalement. Deux cordeaux formant gabarits, l'un pour la paroi intérieure, l'autre pour la paroi extérieure, venaient s'articuler autour du pivot, tournant et montant en même temps que s'élevait la paroi verticale. Pour obtenir l'aplomb extérieur, un simple fil à plomb suffisait.

Au sommet du mur cylindrique on plaçait plusieurs poutres sur lesquelles

(2) Elles font l'objet d'une courte description dans l'article de Pierre Dalon, Les cabanes en pierre sèche du Causse de Limogne, *Bulletin de la Société des études litt., scient. et art. du Lot*, 2^e fasc. 1973, avril-juin, pp. 103-131 (en particulier p. 110 et fig. 25).

(3) Mort vers 1924-1925.

étaient posées des planches, formant un échafaudage d'où édifier la couverture. Pour obtenir l'oblique ou la courbe intérieure, il suffisait de faire un nœud à une corde à chaque tour, voire deux nœuds sur la fin pour aller plus vite. Pour obtenir l'oblique extérieure, on se contentait d'un cordeau mobile relié au sommet du mât. Si le toit devait être particulièrement élevé, on faisait un second échafaudage un peu plus haut de manière à pouvoir achever la voûte. Une fois l'édifice terminé, les poutrelles, encastrées dans les parois, restaient en place.

La disposition des pierres de la couverture devait répondre à deux règles impératives, d'une part celle de l'imbrication horizontale, nécessaire pour limiter les infiltrations de l'eau de pluie (4), d'autre part celle de l'inclinaison vers l'extérieur, indispensable pour empêcher l'eau de pénétrer à l'intérieur (5) : ainsi donc, en plaçant des plaquettes ou des dalles aussi grandes que possible à l'imitation des tuiles à crochet (6), on réduisait au minimum le nombre de «gouttières» et on dirigeait vers l'extérieur l'écoulement de l'eau.

TENTATIVES RECENTES DE CONSTRUCTION A SEC

Les caselles miniatures

Certains Cadurciens ont pu voir, chez des amis ou dans la vitrine de magasins, des répliques miniatures de la classique caselle en pierre sèche. Si nous mentionnons ceci, ce n'est pas uniquement pour sacrifier au plaisir de l'anecdote. Derrière ces modèles réduits de caselles, il y a l'intérêt qu'a suscité chez un maçon local ce genre d'édifice et le désir de s'essayer, quoique à une échelle réduite, à des procédés de construction tombés dans l'oubli.

Ces petites caselles sont l'œuvre de M. François Heurlin (7), artisan-maçon à Biargues (commune de Cremps), qui a bien voulu nous décrire la façon dont il s'y prenait pour les réaliser. Le matériau employé est de la pierre de Crayssac

(4) Emile Garnaud, dans Les chibottes du Velay, étude technique sur leur mode de construction, *Gaule, Bulletin de la Société d'hist., d'arch. et de trad. gauloises*, n° 20, mars 1962, pp. 15-18, relie pareillement ce dispositif à des raisons d'écoulement des eaux (p. 17).

(5) Pierre Desaulle, dans Techniques de construction des édifices de pierre sèche de Provence, *Gaule, Bulletin de la Société d'hist., d'arch. et de trad. gauloises*, 2^e série, n° 9, janvier 1966, pp. 153-157, attribue lui aussi cette disposition au souci de rendre la construction étanche (p. 156).

(6) «Galettos» en dialecte.

(7) Breton d'origine, M. Heurlin vint s'installer en 1960 dans le Lot où il apprit son métier auprès d'artisans locaux, métier qu'il pratique avec art et amour de la pierre.

très plate qui est taillée à la forme voulue à l'aide de tenailles. Sont montées tout d'abord les parois verticales, puis la toiture conique. Les pierres sont tenues par du mortier. La base est collée par du ciment-colle sur une plaquette. C'est un travail délicat, qui prend les trois quarts d'une journée, sinon toute une journée. Le résultat, en tous cas, est toujours très joli et pittoresque.

Les puits couverts de Pouzergues

Si l'on veut trouver un exemple de construction d'édifices grandeur nature en pierre sèche, il faut se tourner vers la tentative de M. Puech (8) de bâtir deux couvertures de puits à la demande d'un particulier. Bien qu'il ne s'agisse pas de cabanes à proprement parler, ces édifices sont intéressants dans la mesure où leurs modèles sont des types de cabanes connus et non la classique couverture de puits (9).

Lors des travaux de réfection et de restauration de la maison dont M. Michel

(8) Maçon et tailleur de pierres à Aujols, Elie Puech est né en 1911. Son intérêt pour la maçonnerie et la taille des pierres remonte à son enfance : son père lui apprit à différencier les instruments de taille d'après leur empreinte et sa grand-mère lui enseigna comment relever une «crevasse» (un éboulement) dans un mur de clôture. Dès cette époque, il partageait avec ses frères la manie de faire de petites cabanes avec de la pierre et de l'argile. Son premier contact avec la maçonnerie fut à l'occasion de la construction d'un hangar chez lui par un vieux maçon : il y apprit à bâtir les angles avec du liant argileux, alors que jusque là il ne s'était essayé qu'à la pierre sèche. A l'âge de 17-18 ans, il construisit une cabane carrée (carrée et non pas circulaire car il pensait alors que ce serait plus facile). Après le régiment, il participa en 1934 à la construction d'une grange (c'est-à-dire une écurie et un magasin à fourrage) de 30 m de long et de 5 à 6 m de haut, en compagnie de deux autres maçons. Le matériau était toutefois de réemploi. C'est tout seul qu'il apprit la taille des pierres, en tâtonnant. Il reçut quelques conseils de maçons professionnels, en particulier quant à l'extraction de la pierre. Petit à petit, il fut invité à se joindre aux autres maçons, mais la Seconde Guerre Mondiale interrompit ses activités. Prisonnier de guerre en Allemagne, il fut libéré en 1945 où il entra dans la gendarmerie, ne consacrant à la maçonnerie que ses congés. Ayant pris sa retraite en 1961, il acheta une maison à Aujols qu'il restaura et aménagea. Reprenant alors son ancien métier, il se forgea rapidement une réputation. Du fait du regain de la pierre à partir de cette époque, on vient aujourd'hui le voir de loin pour lui passer des commandes : «loup blanc» parmi les professionnels, il s'est en effet lancé dans certaines tailles (chanfreins, mouleurs, biseaux, courbes, copies de l'ancien), allant jusqu'à utiliser les outils d'autrefois (laye en place de boucharde). Depuis la réalisation des deux chappes de puits en 1966, M. Puech a ajouté à son actif la restauration d'une cabane au linteau effondré sise sur un terrain lui appartenant. Tous ces renseignements nous ont été aimablement fournis par lui-même : qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

(9) Laquelle, constituée d'une ou plusieurs grandes dalles bien plates posées sur un mur vertical semi-circulaire, se rencontre en particulier à Laburgade, dans le même secteur (cf. à ce sujet, Alfred Cayla, *L'habitation rurale du Quercy et de ses alentours*, éditions quercynaises, 1973, pp. 60-62).

LA TRADITION DE LA PETITE ARCHITECTURE RUSTIQUE EN PIERRE SÈCHE DU LOT

Péricard (10) est propriétaire à Pouzergues, M. Puech fut chargé de couvrir en pierre sèche deux puits contigus creusés dans une poche d'argile devant les bâtiments. Commencée dans l'hiver 1966, la construction se fit par petites étapes, lorsque le maçon n'était pas requis aux travaux du bâtiment principal, si bien que ce n'est qu'au printemps 1967 qu'elle fut achevée.

Le matériau employé dans l'érection des deux chappes de puits provenait de vieilles étables ou écuries : quoique de récupération, il était de bonne qualité, peu gélif. En raison de la gêne à travailler sur l'orifice des puits, la construction se fit depuis l'extérieur, exception faite de la base des édifices. Pour obtenir le diamètre intérieur, le maçon eut l'ingéniosité de recourir à une roue de charrette, se servant en outre d'une jauge

pour garder une épaisseur de paroi régulière. Afin d'éviter toute monotonie, deux formes distinctes furent choisies, l'une cylindro-conique, l'autre en ogive. Pour les parements, un équarrissage à coups de marteau s'avéra nécessaire de façon à obtenir des moellons réguliers, arrondis légèrement sur leur face visible.

Neuf ans après leur construction, les deux chappes sont encore debout mais, malheureusement, du fait des mouvements du sol qui se gonfle au gel et s'aplatit au dégel, elles ont joué, entraînant le murage de leur entrée par des planches ou des panneaux qui interdisent la prise de tout relevé autre que celui de l'élévation (11) (cf. fiches techniques).

Le cas exceptionnel de résurgence d'une ancienne tradition technique que

représentent les puits couverts de Pouzergues fait ressortir la nécessité qu'il y a à tenter une véritable construction expérimentale de cabanes en pierre sèche qui permette d'abord de tester les procédés techniques de ce type de construction et les possibilités des divers matériaux calcaires, puis de déterminer les processus de dégradation et la longévité des édifices. Un tel projet serait sans doute l'occasion d'un progrès décisif dans la connaissance de l'architecture rurale en pierre sèche (12). Il ne doit pas faire oublier, toutefois, l'intérêt qu'il y a à faire appel aux témoignages oraux, là où ils sont encore disponibles, pour tenter d'élucider certains points. Ce n'est pas en effet comme cela n'a été que trop souvent le cas jusqu'ici en confrontant, dans le calme de son bureau, des hypothèses et des suppositions toutes aussi gratuites les unes que les autres que l'on fera avancer les recherches. C'est au contraire par l'enquête sur le terrain même, par la collecte et la critique des dernières bribes de la tradition orale, démarches renforcées par l'examen attentif des édifices qui subsistent, que l'on obtiendra des éléments de réponse. Architecture populaire par excellence, les petites constructions à voûte d'encorbellement en pierre sèche ne livrent leur clé qu'à celui qui se donne la peine de retourner à leur source même, le peuple des campagnes.

(10) - Nous lui adressons nos vifs remerciements pour nous avoir permis de faire les relevés nécessaires et nous avoir communiqué une photo des deux édifices en cours de construction.

(11) - Pour les relevés nous avons bénéficié de l'aide de M^{lle} Elena Cepeda de Leon à qui va toute notre gratitude.

(12) - Pour un exposé détaillé de semblable projet, cf. Christian Lassure. Projet de construction expérimentale de cabanes en pierre sèche, à paraître.

En cours de construction (1966). Cliché Lassure.



FICHES TECHNIQUES

PUITS A COUVERTURE CYLINDRO-CONIQUE



plan: circulaire (circonférence extérieure: 5,91 m)

aspect extérieur: en forme de cylindre un peu plus étroit en haut qu'en bas (fruit), surmonté d'un cône droit coiffé d'une pierre faîtière discoïdale (diam.: environ 50 cm) très épaisse; haut. hors tout: environ 2,50 m

coupe intérieure: en forme d'ogive

entrée: en forme de rectangle un peu plus large à la base qu'au sommet, elle s'ouvre sur la totalité de l'aplomb (haut.: 1,46 m, larg. ext. base: 80 cm, larg. ext. som.: 74 cm); les montants comportent chacun deux grandes dalles verticales l'une au dessus de l'autre et séparées par une troisième horizontale avec laquelle elles forment un chaînage; ils sont ébrasés extérieurement (larg. int.

base: 66 cm, larg. int. som.: 62 cm); une grande dalle sert de linteau (long.: 1,00 m, prof.: 43 cm, ep.: 11 cm) une poutrelle en bois la renforçant à l'arrière; une pierre de seuil a été posée au niveau du sol; une dalle verticale (haut.: 51 cm) barre l'accès à l'orifice du puits

parement: l'aplomb a un parement de pierres plates fracturées ou équarries, soigneusement appareillées, plus grosses en bas qu'en haut; la toiture comporte les mêmes pierres plates

état de conservation: la construction accuse un déjètement vers la droite; l'entrée a été de ce fait murée par un panneau de bois; le côté ouest est plus pâtiné que le côté est en raison du sens de la pluie

PUITS A COUVERTURE CYLINDRO-OGIVALE

plan: circulaire (circon. ext.: 4,73 m)

aspect extérieur: en forme de cylindre-ogive (haut. totale: 2,44 m) surmonté d'une dalle faîtière arrondie (diam.: env. 35 cm)

coupe intérieure: en forme d'ogive (haut. approx. 1,70 m)

entrée: en forme de rectangle (haut.: 1,37 m, larg. ext. base: 66 cm, larg. ext. som.: 63 cm) plus étroit vers le haut, elle a pour montants de grandes dalles verticales alternant avec des blocs horizontaux de manière à former un

chaînage; l'ébrasement est extérieur (larg. int. bas: 45 cm, larg. int. haut: 41 cm); une dalle plate sert de linteau (long.: 80 cm, prof.: 45 cm, ep.: 7 cm); en bas, une pierre de seuil est posée, avec en arrière une dalle verticale (haut.: 40 cm) servant de margelle

parement: mêmes remarques que pour sa congénère cylindro-conique

état de conservation: l'édifice accuse un déjètement vers la gauche; une grande planche barre l'entrée.

